

MICHEL LEBOEUF, *Le dernier caribou*, Montréal, Éditions Multimondes, 2020, 186 pages

Frédéric Morneau-Guérin

Volume 15, Number 2, Spring 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95371ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

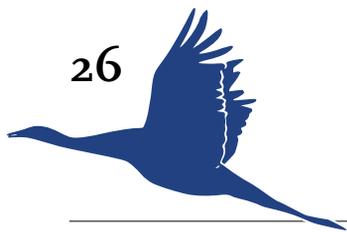
1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Morneau-Guérin, F. (2021). Review of [MICHEL LEBOEUF, *Le dernier caribou*, Montréal, Éditions Multimondes, 2020, 186 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 15(2), 26–26.



Waswanipi

suite de la page 25



et c'est ce point de vue qui teinte cette lointaine expérience de garde-feu dans les territoires cris. La force des anecdotes révèle des leçons de diplomatie et des prises de conscience, qui aident à faire connaissance, d'abord par le biais de cette littérature, avec ce peuple qui habite au nord de l'Abitibi et des Laurentides. Curieux et avec cet intérêt sincère, et non mû par des intérêts financiers ou politiques, le jeune Soucy était comme immunisé, en quelque

sorte, puisque ses préjugés étaient atténués et le mettait dans une posture d'ouverture à l'autre: «Je me rends compte, dit-il, que j'ai une relation privilégiée avec mes guides, sans doute parce qu'ils me sentent respectueux et désireux d'apprendre» (p. 59). Soucy a un plaisir manifeste à raconter cette histoire et ça fera le bonheur du lecteur. Livre sans prétention, comme ils doivent l'être, *Waswanipi* permet un premier contact littéraire avec le monde des Iyiyou et donne envie de mieux comprendre la situation actuelle de cette nation depuis la Convention de la Baie-James et du Nord québécois et la Paix des braves. ❖

MICHEL LEBOEUF

LE DERNIER CARIBOU

Montréal, Éditions Multimondes, 2020, 186 pages

La survie des hardes de caribous forestiers de Val-d'Or, de Charlevoix de même que la harde de caribous montagnards qui occupe les hauts plateaux du parc national de la Gaspésie est sérieusement compromise. Pourtant ces cervidés – des héritiers en ligne directe de réfugiés climatiques de la dernière ère glaciaire – ont maintes fois fait preuve d'une remarquable capacité à s'adapter à un monde hostile et en perpétuel changement. L'extinction de ces populations signifierait la regrettable disparition, à jamais, d'une manière singulière d'exister, de vivre et d'animer nos quelques arpents de neige; une infortune qui devrait revêtir un sens tout particulier pour nous, Québécois.

Bien que l'illustration de couverture et le titre de l'ouvrage du biologiste Michel Leboeuf puissent suggérer qu'il s'agisse d'un essai portant sur l'histoire du déclin puis de l'effondrement des populations de caribou forestier, la situation critique dans laquelle se trouvent les populations de caribous forestiers du Québec sert simplement à ouvrir une réflexion beaucoup plus large sur les raisons de l'échec des stratégies de protection des espèces vulnérables, menacées ou en voie de disparition

Une des thèses centrales de cet essai est que depuis la parution, en 1859, de *L'origine des espèces* (l'œuvre phare du naturaliste et paléontologue anglais Charles Darwin), trop d'attention a été accordée par les écologistes et les biologistes à la compétition et aux autres interactions négatives entre les espèces, et ce, au détriment de l'entraide, de la coopération, du mutualisme et du commensalisme qui contribuent – au même titre que la concurrence, la lutte ou la prédation – à forger les écosystèmes. Pour Michel Leboeuf, la faute incombe en partie à Darwin en raison de son insistance à utiliser un vocabulaire antagoniste. L'essayiste jette néanmoins

principalement le blâme sur les élites victoriennes qui, obnubilées par les avancées scientifiques et techniques et n'ayant que le mot progrès à la bouche, ont adopté une interprétation aussi étroite qu'erronée des propos de Darwin. Des aphorismes tels que *might makes right* (loi du plus fort) et *survival of the fittest* (survie du plus apte) ont marqué durablement les esprits et contribueront à pousser éthologues et biologistes à trop s'attacher au concept d'espèce, négligeant par le fait même de s'intéresser à celui de communauté.

L'auteur invite par la suite le lecteur à «abandonner la vision dépassée d'organismes vivants isolés dans leur milieu» (p. 23) et à plutôt concevoir le vivant à partir de la notion d'holobionte – un mot obtenu par synthèses des vocables grecs anciens *hólos* (qui signifie entier) et *bios* (qui veut dire vie) – qui désigne une unité qui regroupe un hôte, qu'il soit animal ou végétal, et tous les micro-organismes qu'il héberge et, plus largement, toutes les autres espèces avec lesquelles l'hôte en question échange (la plupart du temps dans le cadre de relations mutuellement bénéfiques) des nutriments, des informations, de l'énergie dans son habitat.

Dans le dernier tiers de cet essai, l'auteur livre un vibrant plaidoyer pour la protection de superficies additionnelles de milieux naturels encore intacts. Michel Leboeuf, qui est également directeur général de la Fiducie de conservation des écosystèmes de Lanaudière, défend la thèse que si l'on veut ralentir le rythme actuel d'érosion de la biodiversité (et, incidemment, espérer sauver le caribou forestier), il faut impérativement faire de l'écosystème, et non plus de l'espèce, le point focal des actions de conservation des milieux naturels.

Frédéric Morneau-Guérin

Chef de pupitre, sciences

